

Marc Chagall graveur

00:00:23

Présentateur: Suivons Monsieur Julien Cain afin de rencontrer Marc Chagall.

00:00:27

Julien Cain: Chagall, vous avez bien voulu venir parmi nous au milieu de votre œuvre.

00:00:31

Marc Chagall: Merci beaucoup. Vous m'avez invité ici dans cette célèbre galerie. J'espère que je tiendrai l'examen.

00:00:38

Julien Cain: Mais écoutez, tout le monde admire tout ce que vous avez présenté ici. Et du reste, ceux qui vont le dire, ce sont vos amis qui se sont rassemblés. C'est Philippe Soupault qui vous a accueilli lorsqu'à votre deuxième départ de Russie, qui vous a accueilli à Paris, c'est Estienne qui est le critique, qui a parlé avec le plus de pertinence et d'enthousiasme de votre art. Et puis c'est Roger Vieillard qui représente la jeune gravure et qui vous doit tant. Eh bien voilà, c'est très intéressant d'être ici parce que le public l'a bien senti, car il a l'impression qu'il prend un véritable contact avec vous. Et depuis vos débuts dans la gravure, vous n'étiez plus un jeune, un jeune homme, vous étiez déjà un peintre célèbre jusqu'à aujourd'hui, cela fait beaucoup d'années et il a l'impression de vivre avec vous ces années. Alors là, il serait bien heureux le public, de savoir un petit peu ce que vous avez fait dans toutes ces années-là.

00:01:35

Marc Chagall: Vraiment, pour moi, c'est un miracle d'être ici. Je peux dire que je suis entouré de certain miracle parce que quand je suis né dans mon pays, dans ma ville, sombre, presque tragique. Mais en regardant mon père, la maison de mes parents, c'était pour moi le premier miracle. C'était la première Académie des Beaux-Arts pour moi. Le deuxième miracle, c'était mon arrivée à Paris où la lumière de Paris a commencé à éclairer mes couleurs. Le troisième miracle, si on peut dire, c'est une rencontre avec le grand Vollard. Et après, avec Tériade, et le grand honneur que vous me faites en recevant dans cette célèbre galerie.

00:02:21

Julien Cain: Et dans le même temps, vous exposez chez Maeght vos derniers tableaux qui sont également si remarquables. Mais enfin, ce qui nous intéresse ici, c'est la possibilité de reprendre la période de vos débuts. Eh bien, Philippe Soupault a là-dessus beaucoup de choses à nous dire.

00:02:37

Philippe Soupault: En effet, j'ai beaucoup de choses à dire parce que j'ai assisté au commencement d'une nouvelle personnalité de Chagall qui était le graveur, et je voudrais justement montrer aux téléspectateurs "Les Âmes mortes" de Gogol, qui est son premier grand livre, et nous allons leur montrer qualités des gravures.

00:02:56

Présentateur: Philippe Soupault qui est poète, qui est un des créateurs avec André Breton, du mouvement surréaliste et comme tel il était des mieux préparés pour comprendre le fantastique de Marc Chagall. Et s'il regarde aussi attentivement en ce moment devant vous, ces gravures qui représentent "Les Âmes mortes" de Gogol. C'est que justement leur

Marc Chagall graveur

rencontre se situe à ce moment. Monsieur Soupault, voulez-vous avoir la gentillesse de nous dire justement quelle fut cette rencontre avec Marc Chagall ?

00:03:23

Philippe Soupault: Eh bien, je crois que "Les Âmes mortes" et les illustrations des "Âmes mortes" sont une date très importante dans la vie et dans la carrière de Marc Chagall. On le connaissait depuis longtemps comme un grand peintre, un peintre plein de dons de coloriste, mais on ne se doutait pas de ce qui s'est passé quand on lui a proposé de faire des gravures. Il avait déjà commencé à faire quelques gravures à Berlin.

00:03:50

Présentateur: Et ses gravures qui datent de l'époque où Marc Chagall se trouvait à Berlin, il nous est donné maintenant de les voir dans cette exposition à la Bibliothèque nationale. "Au-dessus de la ville", gravée entre 1922 et 1923, toujours à Berlin. Puis, "L'Homme aux favoris". Avec ce "Nu à l'éventail", nous en arrivons à la période de Paris, vers 1924. Mais revenons maintenant avec Philippe Soupault au moment de la rencontre de Marc Chagall avec Vollard. Nous sommes vers 1923.

00:04:59

Philippe Soupault: Quand un homme qui était un prospecteur et un explorateur extraordinaire qui s'appelle Ambroise Vollard, a eu l'idée de lui demander de faire des gravures. Et je crois bien me rappeler que Vollard, qui avait un sens de l'humour quelquefois assez développé, avait proposé à Chagall d'illustrer "Le Général Dourakine" de la Comtesse de Ségur. Mais Chagall n'avait pas accepté. Et finalement c'est "Les Âmes mortes" qui ont été choisies par Chagall. Et il a eu parfaitement raison, car c'est un chef-d'œuvre de la littérature russe et qui correspondait parfaitement à ce départ du graveur Chagall vers un art nouveau, dans lequel il a évidemment été aussi extraordinaire qu'en peinture.

00:05:48

Présentateur: Tout de suite, vous voyez que Marc Chagall choisit de traiter "Les Âmes mortes", en russe qui rêve de la Russie et la veut exprimer, retrouver, rêver, chaque fois qu'il le peut. Marc Chagall nous donne à voir cette Russie qu'en lisant "Les Âmes mortes", nous avons par instant entr'aperçu. Il nous renseigne fidèlement et pourtant il serait inexact de parler d'un renseignement réaliste. Chagall ne dessine ni ne grave une sorte d'indicateur des routes russes à l'usage des Occidentaux. Certes, il se souvient des visages. Mais surtout, il rêve à son pays. Librement, sans cette fausse contrainte qui est d'être fidèle, fidèle aux visages, aux êtres, il l'est, mais à la manière des amoureux qui déforment par amour le visage de ce qu'ils aiment. En regardant ces paysans, nous découvrons la force comique de Marc Chagall, son humour, sa verve cocasse. Il y a dans les livres de Gogol de quoi s'attrister, voire désespérer des hommes et de la vie. Un personnage comme Tchitchikov effraie, d'une certaine manière. Il est plus près du diable que du paysan malin. Et pourtant, il me semble que la pente naturelle de Marc Chagall, ce serait plutôt de nous faire rencontrer ces êtres sous le charme. Chagall refuse cette façon pessimiste et traite l'histoire des "Âmes mortes" avec ironie, mais encore avec tendresse. Et de page en page, la gravure se renouvelle. La main triomphe des difficultés comme se jouant. Marc Chagall invente sa vision en même temps que les moyens de l'exprimer pour nous. Nous voici face au Tchitchikov, faisant sa toilette et mirant sa face avide dans la glace. Le chasseur d'âmes mortes. Puis cette gravure, la plus émouvante peut-être, où nous voyons Gogol qui s'épaule à Marc Chagall. Puis le

Marc Chagall graveur

voyage se poursuit. Nous venons de regarder ensemble les gravures de Marc Chagall. Mais j'aimerais vous poser une dernière question, monsieur Soupault. J'aimerais que vous définissiez pour nous le plaisir, si l'on peut dire, le plaisir qu'avaient les surréalistes en découvrant l'œuvre Chagall.

00:10:12

Philippe Soupault: Eh bien, je crois que c'est assez facile à définir. Chagall est un homme qui a compris ce que c'était que la liberté. Et les gravures étaient toujours obligées de suivre certaines règles extrêmement strictes. Eh bien, Chagall s'est libéré de toutes ces règles et il est arrivé à obtenir ce qu'il avait déjà obtenu en peinture, c'est-à-dire l'atmosphère des rêves et l'atmosphère de la liberté. Eh bien, c'est cela qui nous a frappé quand nous avons vu les gravures de Chagall, et notamment celles des "Âmes mortes".

00:10:41

Julien Cain: Eh bien, c'est une chance d'avoir eu un poète comme Philippe Soupault pour parler d'une œuvre aussi poétique que votre interprétation des "Âmes mortes" de Gogol. C'est vraiment une chance.

00:10:51

Marc Chagall: Mais Gogol est une sorte de surréaliste.

00:10:53

Julien Cain: Ah oui, c'est pour ça, c'est pour Soupault que vous dites ça, enfin...

00:10:56

Marc Chagall: Pour Gogol surtout.

00:10:58

Julien Cain: Oui, mais enfin, Soupault fut surréaliste en son temps, mais enfin, il a dit des choses très bien et il a parfaitement compris, comme vous me l'avez souhaité, qu'on comprenne. Mais enfin, puisque vous avez de grandes suites, de grands ensembles, nous allons nous trouver là, devant ce grand ensemble de la ville qui vous a occupé tant d'années.

00:11:12

Marc Chagall: Oui, 25 ans.

00:11:15

Julien Cain: 25 ans, 25 ans, depuis le jour où Vollard vous a demandé de vous attaquer à ce grand sujet. Eh bien, il serait bon que ce soit quelqu'un comme Charles Estienne, qui connaît si bien toute votre œuvre et qui veuille bien en parler. Ce serait une chance pour tout le monde.

00:11:31

Charles Estienne: Mais au fond, la Bible, moi, je m'y intéresse tout fort d'un point de vue surréaliste, c'est-à-dire tout à fait poétique, et la Bible même illustrée par vous, c'est une somme lyrique et épique comme l'Iliade, ou alors les Babyloniens et Celtiques. Et on peut vraiment s'amuser entre de très grands thèmes de l'humanité dans toute la suite des gravures que vous avez fait pour les livres.

00:11:50

Présentateur: Marc Chagall a composé sur la Bible 105 eaux-fortes, publiés en 1956 par Tériade. Marc Chagall avait commencé ce travail pour Vollard de 1931 à 1939, après s'être

www.marcchagall.com

Marc Chagall graveur

rendu en Palestine, sur les terres où marchèrent les prophètes. Et il nous suffit de bien regarder. [musique] Charles Estienne n'est pas, il faut vous le dire, un de ces critiques qui parlent des œuvres pour les condamner. Il cherche plutôt à les comprendre et à nous les faire aimer. Monsieur Charles Estienne, j'aimerais que vous nous expliquiez pourquoi vous avez choisi de nous présenter la Bible.

00:13:58

Charles Estienne: Mais pour des raisons assez singulières, puisque, étant donné que La Bible est un grand livre religieux. C'est surtout un très grand livre visionnaire. Et d'autre part, techniquement, l'inspiration biblique de Chagall correspond en somme à l'entrée de la nuit dans sa gravure, la nuit dans son inspiration et les noirs dans sa gravure. Et on pourrait dire, en employant une image ou une comparaison, que la Bible pour lui c'était ce que Hugo a appelé, ce que dit la bouche d'Ombre quand il a écrit des Contemplations. C'est vraiment l'entrée en scène de la grande vision nocturne et l'entrée des noirs dans sa gravure à lui.

00:14:34

Présentateur: Et pour vous, comment situez-vous cette gravure par rapport à ces autres graveurs que vous connaissez bien ? J'entends les jeunes graveurs.

00:14:40

Charles Estienne: Par rapport aux jeunes graveurs, je crois que Chagall est tout de même fait figure, non pas d'isolés. C'est le grand patron, très très grand patron dans le genre extraordinaire. C'est une espèce de grande ombre dans un genre bénéfique qui s'étend sur la gravure, si on peut dire. La plupart des jeunes graveurs, je crois, sont surtout des gens qui écrivent des chevaliers du burin, qui emploient la précision, mais très peu, je crois, se servent du noir, comme Chagall s'en sert dans la série de la Bible.

00:15:10

Présentateur: Eh bien, regardons ensemble quelques-unes de ses gravures. Et je vous laisse à rêver vous-même ce que vous offrent ces couleurs noire, grise et blanche, et me bornerai, si vous le voulez bien, à vous citer les titres. Ici, "Rébecca à la Fontaine". "La Lutte avec l'ange". "Joseph, jeune berger". "Joseph et ses frères". Puis, "Moïse sauvé des eaux". "Abraham qui pleure Sara". "Le Buisson ardent". "Moïse et le serpent". "Le Repas de la Pâque". "Le Passage de la mer Rouge". "L'Adoration du veau d'or". "Moïse qui brise les tables de la loi". "Aaron et le chandelier". "Josué et les rois vaincus". "Débora, la prophétesse". "Samson emportent les portes de Gaza". "Samson renverse les colonnes". "Le songe de Salomon". "L'Éternel aura pitié de Jacob". "Promesse à Jérusalem". [musique continue] "L'homme guidé par l'Éternel". "Salut pour Jérusalem". "Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor". "Jérémie dans la fosse". "Souffrance de Jérémie". Et pour finir, "La vision d'Ézéchiël". Puisque nous avons la chance avec vous, Monsieur Charles Estienne, de tenir devant notre caméra un spécialiste, puis je vous demande de définir ces qualités de visionnaire que nous voyons si parfaitement en ce moment en regardant ces dernières gravures de la Bible ?

00:21:30

Charles Estienne: Eh bien, je crois qu'on peut assez bien faire sentir la qualité, à la fois le grandiose de l'inspiration biblique de Chagall, en songeant à un certain nombre de visionnaires comme lui, qui ont été à la fois des poètes et des artistes plastiques. Et quant au grandiose de l'inspiration, naturellement, j'ai évoqué le souvenir de Victor Hugo, ce que dit

Marc Chagall graveur

la bouche d'ombre. Et quant à la familiarité, je pense à une anecdote très curieuse que raconte William Blake sur lui. Blake écrit ceci "Un jour, je dînais en tête-à-tête avec le prophète Isaïe", et il me dit, c'est sur ce tête-à-tête avec le grandiose qui, je crois, fait une grande partie de la saveur des gravures de Chagall sur la Bible. Quant aux découvertes que l'on fait exactes dans le décor biblique, Chagall parfois trouve des sujets d'une manière qui fasse un peu songer à la vision, évidemment un peu moins forte que la sienne, celle d'Odilon Redon, dont une exposition récente, a ravivé le souvenir. Mais tout compte fait, je préfère me référer comme exemple de grandes visions à des comparaisons soit avec Hugo, soit avec William Blake.

00:22:42

Présentateur: Nous serions incomplets en ne vous montrant pas quelques-unes des illustrations des "Fables" de La Fontaine, parue chez Tériade en 1952, en deux volumes contenant une centaine d'eaux-fortes. Il faut, pour apprécier ces gravures, oublier l'aspect formel de La Fontaine, oublier la grâce froide de ce poète. Marc Chagall dépasse l'écriture et retourne au fonds commun des fabulistes grecs, hindous, russes ou latins. Il va vers cette vision panthéiste du monde. Il veut traduire, exprimer moins des animaux qui pensent comme des hommes, que des bêtes, dans une nature hallucinante de vérité. L'étonnement suscité par ces gravures vient de malentendus. On attendait des illustrations charmantes et XVII^e siècle. Chagall nous donne la vision rêvée d'un monde libre où vit la moisson, prête à être fauchée, où vit la bête dont on va trancher le col. Chagall voit. Monsieur Vieillard, vous nous avez été présentés tout à l'heure comme un des jeunes de la gravure actuelle et nous serions très heureux, après cette visite, que vous vouliez bien nous dire très simplement devant Monsieur Chagall, les impressions que vous avez en regardant ces gravures ?

00:24:26

Roger Vieillard: Bien entendu, je connaissais depuis fort longtemps les gravures de Marc Chagall, mais je n'avais jamais vu un ensemble aussi considérable. Et je puis, bien entendu, je ne vous surprendrai pas en disant que j'ai trouvé cet ensemble excessivement impressionnant et d'une très grande beauté. Bien entendu, ce qu'il faudrait faire, c'est dire un peu expliquer les raisons de ce sentiment d'amitié, d'affection et d'admiration que j'ai eu devant cette œuvre, quelles sont les raisons, peut-être techniques ou autres, qui ont provoqué cette admiration. Eh bien, je crois que ce qui me frappe dans l'ensemble, c'est qu'après avoir visité cette longue et belle salle, en voyant toutes ces gravures très différentes les unes des autres, où véritablement on ne peut pas dire qu'il y ait une technique pour l'une, une technique pour l'autre, c'est, j'ai l'impression, d'une extraordinaire unité dans le travail de graveur de Chagall. Et cette unité provient de ce que, dans chaque gravure, dans chacune de ces œuvres, j'ai l'impression que la technique, c'est-à-dire le moyen d'expression, lui est donnée devant chaque émotion, devant chaque sujet, devant chaque vision, car c'est plus souvent une vision qu'autre chose dont il faut parler, devant chaque vision que Marc Chagall veut traduire. C'est une technique continue et perpétuellement adaptée au sujet et qui, comme les bonnes techniques, les grandes techniques, ne se décrit pas car elle n'existe pas. Elle disparaît car il y a identité entre la gravure, entre le sujet et la vision qui a été réalisée. La technique a disparu. Elle s'est volatilisée entre les deux, entre ces deux choses. Mais voici Monsieur Julien Cain qui vient nous rejoindre.

Marc Chagall graveur

00:26:07

Julien Cain: Eh bien, je suis content en effet de vous rejoindre. Je vous ai entendu, j'ai entendu Roger Vieillard, j'ai entendu Charles Estienne, j'ai entendu Soupault parler magnifiquement de votre noir et blanc, mon cher Marc Chagall. J'aurais voulu que quelqu'un parle là aussi de vos dernières productions. Celles aux couleurs. Elles sont tout à fait remarquables. Et il faut dire que nous devons remercier Tériade. Tériade qui a pris la succession de Vollard, cette succession si difficile, alors que tout cela devait être rassemblé et publié. Il faut dire que Tériade a eu le génie, lui aussi, de vous obliger à travailler, car vous ne travailliez pas si on ne vous obligeait pas. Alors vous avez fait ces deux voyages en Grèce. Ces deux voyages merveilleux, parce que vous avez compris que l'inspiration grecque était nécessaire après l'inspiration de la Bible, pour illuminer un roman comme ce "Daphnis et Chloé". Et c'est une merveille que vous avez faite là. Je crois que quand on va publier définitivement ces grands ensembles de "Daphnis et Chloé", on sera surpris, on sera émerveillé, on sera surtout baignés de joie.

00:27:23

Marc Chagall: Merci pour la couleur.

00:28:11

Présentateur: Si vous voulez lire quelques ouvrages à propos de Marc Chagall, je vous propose le livre de Jacques Lassaing qui vient de paraître aux éditions Maeght. Ou encore l'excellent Chagall de Lionello Venturi dans la petite collection Skira bien connue.